

ACTE II

SCÈNE I

HORUS, L'AIR, LE FEU, L'EAU, LA TERRE, THOT

Horus est effondré. Les quatre Éléments forment un large carré autour de lui. Thot apparaît, près d'un autel où est posée une coupelle remplie d'eau. Horus ne s'aperçoit pas de leur présence.

HORUS

Incendie de ma chair, effusion de mon sang,
La colère infinie de mon cœur périssant
Hurle dans la douleur, embrumée d'un vacarme
Où explose ma foi dans une pluie de larmes !
Qu'à jamais soit maudit cet instant détestable
Où, espérant trouver un salut sûr et stable,
J'ai cru bon de placer toute mon énergie
Dans cet enfer d'erreur et de vile magie !
Mon esprit étouffé, enflammé par la rage,
Carbonise mes os surplombés par l'orage
Dont les cris éclatants étendent leur clameur
Jusqu'au secret endroit où le Soleil se meurt !

Il éclate en sanglots.

THOT, à l'écart

Pendant neuf cent mille ans, Horus s'est incarné,
Et au cours de ses vies, il s'est laissé mener :
D'abord rocher, puis fleur et ensuite animal,
Il devint être humain par l'essor du Mental.
Mendiant, esclave, roi, guerrier, prêtre ou marchand,
Il le fut tant de fois, méritoire ou méchant !
Évoluant peu à peu, il est né dans un corps
Par lequel il pourrait triompher de la Mort.
J'apparais à tous ceux que je sais être prêts
Pour le dernier combat où brûlent les forêts,
Car c'est moi, le dieu Thot, qui prodigue la science
Capable de briser le cycle des naissances !
Rampant hideusement, lacéré par ses liens,
Il a été empli d'un soufre draconien
Dont les émanations toxiques et puantes
S'échappent bruyamment de son âme gluante.
Mais il s'est réveillé dans sa prison de terre
Et, ardent comme un feu, souple comme l'éther,
Dans un nuage épais de vapeurs métalliques,
Il brisera ses fers d'un élan prophétique !
Ô courroux ineffable, ô fervente fureur,
Tu boiras à ma gloire une amère liqueur,
Poison sacré bouillant dans le creux de tes veines,
Pour exhaler ma fougue au milieu de l'arène
Et brandir, triomphant, l'étendard victorieux
Qui jaillit puissamment de la mer de mes yeux !

T H O T

D'où te vient, ô ami, cette lamentation
Indigne de ton rang et de ta condition ?

H O R U S

J'ai longtemps caressé, ô propice inconnu,
Le chimérique espoir d'un piètre détenu,
M'imaginant combler avec de la poussière
Un gouffre aussi béant que cent lits de rivière.
Que m'a donné le Monde à part cette amertume
De poursuivre des joies plus brèves que l'écume ?
Il me semble que rien ne peut combler le vide
Qui s'est ouvert au fond de mon âme livide...

T H O T

Seul un fou s'apitoie sur le mal qu'il se cause
En employant si mal le temps dont il dispose !
En vérité, mon cher, c'est ton sort que tu pleures,
Comment peux-tu céder à pareil déshonneur ?

H O R U S

Une pourpre expansion à la force éhontée,
Insufflant dans mes os un émoi indompté,
Fait éclater d'un coup les ultimes défenses
D'un misérable sot brisé par la souffrance !
Et comme une tumeur qui lentement pullule
En rongant sans pitié ma volonté si nulle,
Un mal à la puissance à peine suspectée
Envahit doucement mon esprit infecté.
Quand de jeunes amours m'appellent en riant
Et m'invitent en vain dans leur cercle bruyant,

S'imaginant offrir une fête à mes sens,
Mon regard délavé y plonge son absence ;
Car l'antique venin qui a vaincu le Jour
Dévore mes lambeaux tel un malin vautour...

T H O T

Cesse cette plainte ! Et ouvre tes oreilles !
Car cet enseignement, crois-moi, est sans pareil.
Il est temps pour Horus de retrouver ses ailes
Et d'enfin regagner sa demeure éternelle !
Le sage ne plaint pas ce qui fut ou sera
Car l'Univers, pour lui, n'est rien d'autre qu'un drap
Qui recouvre son corps, qu'il sait être endormi
Tant qu'il n'a pas tué l'intérieur ennemi.
Depuis le premier jour, jusqu'à la fin des temps,
Nous n'avons cessé d'être et nous sommes l'instant ;
Nous sommes comme un feu qui jamais ne s'éteint,
Sans cesse déformé par le vent du Destin.
Les folles sensations agissent sur le Soi
Comme le doux cocon que le ver se conçoit ;
La peine et le plaisir ne sont que des fictions
Du long rêve de l'Être en pleine évolution.
Tout n'est que création de ton occulte essence,
Tout n'est que division produite par tes sens,
Tout n'est que l'avenir d'un souvenir radieux,
Tout n'est que l'abandon de l'idée d'être Dieu.
La mort n'existe pas, la naissance non plus,
Ce ne sont que des mots pour oublier le flux
Qui poursuit en ton sein son invincible course,
Voyage passionné de la source à la source.